Zeitschrift: Bulletin CILA : organe de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Herausgeber: Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Band: - (1991)

Heft: 53: Verstehen im Deutschunterricht : Didaktik des Lese- und Hörverstehens im Fach Deutsch als Fremdsprache

Buchbesprechung: [Rezensionen]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ernst Bartsch:
Wie das Land, so das Sprichwort. Sprichwörter aus aller Welt. Leipzig, Bibliographisches Institut, 1989, 192 S., ISBN 3-323-00269-5

Das vorliegende Büchlein mit einer Auswahl von 1500 Sprichwörtern aus dem Sprichwortschatz von über 100 Völkern und Sprachkreisen kommt dem aktuellen Postulat nach interkultureller Kommunikation, interkultureller Orientierung des Sprachunterrichts entgegen. An den nach Themenkreisen gegliederten, in lockerer Folge erscheinenden Sprichwörtern, die je nach Herkunftsland markiert sind, werden einerseits kulturelle Unterschiede deutlich, andererseits lassen voneinander unbeeinflußte Parallelbildungen aus allen Völkern gemeinsames Fühlen und Denken erkennen.

Das gefällig aufgemachte, mit humorvollen Vignetten versehene Werk beginnt mit einem kurzen, informativen Vorwort, in dem der Leser Wissenswertes über die Geschichte, Wirkungsweise und Verbreitung der Sprichwörter erfährt und über die Gründe für den spezifischen Inhalt und Aufbau der Sammlung informiert wird. Mit Interesse dürfte er zur Kenntnis nehmen, daß in Europa die Völkerschaften der Sowjetunion und die Spanier besonders sprichwortfreudig sind, aber die Gebrauchshäufigkeit der Sprichwörter in Asien und Afrika die der europäischen in den Schatten stellt: In Japan sind Sprichwörtersammlungen bereits für Kinder keine Seltenheit, und in Afrika sind Gespräche und vor allem private und öffentliche Auseinandersetzungen fast durchweg mit Sprichwörtern durchsetzt.

Die Sammlung verzichtet unter Hinweis auf das große, im gleichen Verlag erschienene «Sprichwörterlexikon» von H. und F. Beyer (Leipzig 1985, 712 Seiten, Bestellnummer 577-528-0-03200) bewußt auf deutschsprachige Sprichwörter sowie auf fremdsprachige Sprichwörter, die im Deutschen in gleicher oder ähnlicher Gestalt vorliegen, und sie konzentriert sich auf solche mit unmittelbarem Bezug zum heutigen Leben. Antike Sprichwörter bleiben ausgespart.

Fazit: ein belebendes Extra für den Sprachunterricht und eine vergnügliche, nützliche Lektüre für Bahn- und Busfahrten; denn «Wissen ist ein Schatz, der seinen Besitzer überall hin begleitet» (chinesisch) und «Wer von anderen lernt, lernt leicht» (niederländisch).

GERHARD WAZEL

M.-J. Reichler, M. Denervaud et J. Jespersen
Ecrire en français. Cohésion textuelle et apprentissage de l'expression écrite. Neuchâtel/Paris, Delachaux & Niestlé, 1988, 223 p., ISBN 2-603-00619-3.

Enfin! Enfin un livre qui permet d'exercer concrètement le travail d'écriture, au-delà de la phrase, et de remédier aux difficultés de «mise en texte», trop souvent négligées dans l'enseignement actuel. Cet ouvrage, écrit par deux enseignantes et une linguiste, s'adresse à la fois aux enseignants et aux apprenants, ainsi qu'à toute personne intéressée à mieux comprendre les mécanismes d'élaboration d'un texte. Il présente, de manière théorique et pratique, diverses *tâches,* cruciales pour l'acquisition d'une compétence de rédaction, qui soulèvent des difficultés aux étudiants de français langue étrangère – et souvent aussi de français langue maternelle: *clairement distinguer les mécanismes propres à l'écrit de ceux qui sont mis en œuvre à l'oral,* cela afin de *satisfaire aux contraintes spécifiques de l'écrit; assurer l'ancrage énonciatif du texte, sa cohérence et sa progression; organiser et hiérarchiser les informations présentées, en tenant compte des contraintes textuelles,* etc. Les sujets abordés ne sont certes pas totalement nouveaux, il existe aujourd'hui une abondante littérature à leur propos, mais l'originalité de l'ouvrage découle surtout du lien étroit établi entre la présentation théorique, les exercices et le corrigé qui en est proposé – parfois discutable mais toujours suggestif. Chaque chapitre comporte donc une discussion théorique du problème traité et divers exercices qui sont fondés sur les *principes* suivants: «partir d'erreurs effectivement constatées dans les travaux écrits pour proposer des exercices ciblés, autant que possible élaborés à partir de textes authentiques; autant que possible aussi, fournir des textes de référence à manipuler ou à mimer, afin d'associer étroitement exercices de lecture et exercices d'écriture; enfin, concevoir [ces] exercices non comme une fin en eux-mêmes, mais surtout comme des points de départ ou des suggestions pour que les professeurs de français puissent en constituer d'autres, plus faciles ou plus complexes, au gré des besoins si variables de leurs publics» (p. 14).

Cet objectif me paraît tout à fait atteint. J'apprécie particulièrement les activités basées sur des productions authentiques déviantes, activités généralement sous-estimées malgré la mise en évidence, par la linguistique appliquée, des potentialités de l'analyse des erreurs; ces activités devraient répondre aux préoccupations des enseignants (comment corriger?...) et leur fournir des idées concrètes d'exploitation à partir des difficultés rencontrées par leurs étudiants.

L'ouvrage comporte un chapitre introductif, dans lequel les auteures présentent leurs objectifs et le cadre théorique – la linguistique textuelle et pragmatique – auquel elles se réfèrent, ainsi que six chapitres qui analysent divers phénomènes caractéristiques de l'écrit et des mécanismes linguistiques fondamentaux pour l'élaboration d'un texte:

- Les *différences entre oral et écrit.* De nombreuses erreurs relevées dans les copies d'apprenants découlent d'une méconnaissance des contraintes spécifiques à l'écrit et conduisent à des ruptures – non maîtrisées – dans la cohérence stylistique du texte. De façon apparemment paradoxale, les auteures proposent, pour remédier à cela, de sensibiliser les apprenants, dans une perspective contrastive, aux particularités de l'oral (rôle de l'intonation, anacoluthes, phrases segmentées, etc.) – trop souvent niées, tabouées, dans l'enseignement, de telle sorte qu'il est difficile à l'apprenant de prendre conscience que les conditions de production de l'écrit et de l'oral ne sont pas les mêmes.
- Les procédés linguistiques qui nous permettent de faire *référence* au *contexte,* au moyen d'éléments *déictiques* tels que «ici», «hier», etc., et, surtout, ceux qui renvoient au voisinage textuel, à travers la *référence cotextuelle* qui représente un des procédés caractéristiques du passage de l'oral à l'écrit (cf. l'exemple du discours indirect) – par une véritable *mise en discours* de données qui, à l'oral, sont interprétées «in situ».
- Les *anaphores,* c'est-à-dire les éléments qui assurent cette référence cotextuelle et rendent ainsi possible la reprise d'éléments déjà introduits dans le texte; les auteures examinent entre autres les divers types d'anaphores (pronominales, lexicales, par association, nominalisation, etc.), les procédés qui permettent d'éviter les ambiguïtés référentielles, le fonctionnement des prédéterminants *ce* et *le,* les mécanismes psycholinguistiques de choix d'un référent lorsque plusieurs candidats se présentent, etc.
- L'emploi des *temps du passé* (passé simple, passé composé et imparfait), en démontrant que, là encore, il s'agit d'une question qui ne peut être traitée au niveau de la phrase mais exige une approche qui tienne compte de l'ensemble du texte et du statut que le scripteur veut conférer à une action dans le processus de communication.
- La *cohérence textuelle* et la *progression de l'information.* Partant des contraintes de continuité et de progression auxquelles un texte doit satisfaire, les auteures analysent les trois principaux *schémas de progression* «qu'on a coutume de distinguer» (progression à thème constant, rupture thématique et progression linéaire ou à thème évolutif) en en montrant les avantages et inconvénients respectifs.
- L'*ordre des compléments* dans la phrase, lui aussi traité de manière originale, dans une perspective textuelle qui met en évidence les liens entre

le placement des compléments et les exigences de progression/continuité textuelle, de hiérarchisation et d'organisation de l'information, etc.

Cet ouvrage fournit ainsi aux lecteurs intéressés les éléments indispensables d'une véritable pédagogie de l'écrit. Bien sûr il comporte quelques lacunes (le chapitre sur l'emploi des temps, par exemple, privilégie trop le texte narratif et laisse de ce fait de côté la discussion des emplois du passé composé et de l'imparfait dans le discours, emplois qui créent, me semble-t-il, les plus grandes difficultés aux apprenants, germanophones en particulier), quelques maladresses (par exemple la formulation de l'exercice 2 page 30, etc.), quelques fautes (renvois au texte, page 20: il faut lire 14–15 et non 17–18; à la page 209 il manque le corrigé de l'énoncé 3.13, etc.); certains corrigés sont discutables (par exemple, p. 206, énoncé 3.2.6: la construction active me paraît tout à fait possible; p. 209, énoncé 3.2.3: l'enchaînement «c'était un homme» semble également acceptable[1]; etc.). Mais l'essentiel est ailleurs, dans l'apport indiscutable du cadre théorique présenté à la compréhension des phénomènes textuels, dans la richesse des matériaux proposés, dans la suggestivité des réflexions et des interprétations.

Nous regrettons davantage l'absence d'un *index,* voire d'un lexique, en fin d'ouvrage, car cela aurait pu faciliter aux non-linguistes la compréhension des parties théoriques – qui restent, malgré les efforts des auteures, difficiles, en particulier en raison de la terminologie utilisée; les termes sont le plus souvent définis ou expliqués lorsqu'ils sont introduits pour la première fois, mais, d'une part, il n'est pas toujours facile ensuite de retrouver ces définitions et, d'autre part, c'est surtout la densité de termes techniques qui rend parfois la lecture un peu ardue. Cela est regrettable dans la mesure où l'ouvrage est destiné prioritairement aux enseignants et apprenants. Mais ce «défaut» est très largement compensé par toutes les autres qualités que nous avons mentionnées dans ce compte rendu (qualités auxquelles on pourrait d'ailleurs ajouter la présence d'une bonne bibliographie sélective, la présentation agréable et la maniabilité du livre, etc.).

Par leur traitement des phénomènes textuels et leurs propositions d'activités, les auteures inaugurent, espérons-le, une *nouvelle approche de l'enseignement de la rédaction,* dans laquelle il ne s'agit plus seulement de s'imprégner des «bons auteurs», d'en appeler au bons sens ou au génie de la langue,

1 Dans ces deux cas, la cause de la «sévérité» des correctrices me semble résider dans une application un peu trop automatique des théories formulées auparavant. C'est là un danger réel de toute tentative de clarification théorique qu'il faudrait éviter à tout prix si l'on ne veut pas créer une norme artificielle (un «pseudo-système») également au niveau textuel!

de s'appuyer sur une «alchimie plus ou moins mystérieuse où le talent individuel fait tout» (p. 8), mais véritablement de développer, au moyen d'exercices précis qui dissocient les difficultés, une véritable *compétence textuelle* – celle-ci n'excluant pourtant en aucune façon la créativité (plusieurs des exercices proposés consistent en activités d'écriture qui laissent une large part à l'expression individuelle). L'utilité d'une approche fondée sur la grammaire textuelle, et non plus seulement sur une grammaire de la phrase, est mise en évidence au travers de l'ensemble des chapitres; et elle est également démontrée par l'observation des *corrections* – souvent imprécises, voire erronées – relevées sur les copies d'apprenants, corrections dont une part importante concerne en fait des erreurs qui découlent d'une méconnaissance des mécanismes de mise en texte et des contraintes propres au mode de production écrit. Ce livre propose des outils d'analyse qui permettent de comprendre ces mécanismes et s'avère de ce fait utile à la fois à ceux qui veulent améliorer leur compétence scripturale et, de l'autre côté de la barrière, à ceux qui doivent évaluer des productions écrites et qui aspirent à fonder leurs corrections sur des bases plus rigoureuses.

On peut donc conclure que les objectifs définis dans l'introduction sont dans une large mesure atteints. Cet ouvrage est intéressant, stimulant, rigoureux et utile. Il démontre qu'une collaboration fructueuse peut s'instaurer entre théoriciens et praticiens lorsque, à l'opposé du simple «applicationnisme» (p. 14), l'échange est réciproque. Nous en recommandons par conséquent vivement la lecture – et l'utilisation – aux enseignants, aux étudiants ainsi qu'aux linguistes et à toute autre personne intéressée à mieux comprendre la véritable construction d'une texte écrit – ce que les auteures appellent, judicieusement, *le travail de mise en texte.* Et nous attendons avec impatience une suite, d'ailleurs annoncée par les auteures, qui porterait sur d'autres phénomènes textuels: l'argumentation, la modalisation, la paraphrase, etc.

Romanisches Seminar der Universität
CH-4051 Basel
IRDP
CH-2000 Neuchâtel

JEAN-FRANÇOIS DE PIETRO

The *22nd Annual Congress* of the Gesellschaft für Angewandte Linguistik (GAL) e.V. will take place at the University of Mainz from September 26–28, 1991. The main topic of the conference will be *Business and Language,* which will be covered in four *main areas:*

I Structures of Language and Communication in Companies
II Communication Training
III Foreign Languages in Business
IV Sales and Communication
V Technical Communication

In addition, *sections* will be held in the following subjects:

1. Phonetics
2. Lexicon and Grammar
3. Text Linguistics and Stylistics
4. Speech Training/Rhetorical Communication
5. Media Communication
6. Language for Specific Purposes
7. Sociolinguistics
8. Contact Linguistics
9. Contrastive Linguistics and Intercultural Communication
10. Translation
11. Psycholinguistics
12. Speech Pathology and Therapy
13. Language Teaching
14. Language Learning Technology
15. Computational Linguistics

Furthermore, there will be workshops, plenary lectures and exhibitions on various subjects.

Submission of Papers:

Prof. Dr. Bernd Spillner
GAL-Geschäftsstelle
Universität Duisburg
Postfach 10 15 03
D-4100 Duisburg 1
West Germany
Tel.: (0203) 379-2064

Information:

Prof. Dr. Klaus Mattheier
2. Vorsitzender der GAL
Universität Heidelberg
Germanistisches Seminar
Karlsstrasse 2
D-6900 Heidelberg, West Germany
Tel.: 06221/543243

Colloque international

Universités européennes Sciences du langage et Enseignement des langues Mouvements d'innovation De 1880 à 1914

26–28 septembre 1991 / Université de Genève

Dans le cadre du centenaire du Séminaire de Français Moderne (aujourd'hui Ecole de Langue et de Civilisation Françaises)

et en liaison avec:

la CILA (Commission Interuniversitaire Suisse de Linguistique Appliquée)
la SIHFLES (Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Etrangère ou Seconde)
la SHESL (Société d'Histoire et d'Epistémologie des Sciences du langage)

Renseignements et inscriptions à l'adresse suivante:

Colloque du Centenaire
Ecole de Langue et de Civilisation Françaises
Faculté des Lettres
Université de Genève, Place de l'Université
CH-1211 Genève 4